

LES GIRONDINS

(Suite et fin)

L'abbé Eméry, qu'un ami avait fait introduire dans la cour de la prison, confesse Fauchet à travers la grille ; l'évêque de Calvados, à son tour, donne le pardon divin à son ami Sillery, et tout rentre dans un morne silence.

Le matin, les préparatifs de leur exécution furent rapides ; entrant dans la funèbre charrette qui avait déjà conduit tant de victimes, ils entonnèrent avec force l'hymne marseillais qu'ils ne cessèrent de chanter que quand la dernière tête tomba dans le panier du bourreau.

Ainsi s'éteignit, le 31 octobre 1793, cette constellation de talents et de génie qui laissa derrière elle une trace brillante que l'histoire a conservée comme un point lumineux au milieu des ténèbres que la Convention répandit sur la France.

Ce jour-là, la France perdit les plus beaux ornements de sa tribune ; l'éloquence, ses plus grands interprètes : la révolution fit un pas vers le despotisme, et Mme Roland aurait pu, alors, jeter comme un suaire son apostrophe sublime à la liberté ! Je ne me cache pas la difficulté de donner une appréciation juste et impartiale d'une époque aussi bouleversée, sur des hommes qui ont participé nécessairement aux grandeurs et aux faiblesses, aux vertus et aux crimes d'un peuple en proie au vertige.

L'histoire de ce temps a été si diversement écrite que la route est étroite entre l'apologie du crime et les plaidoyers violents contre la Révolution.